

sur les littoraux du Pacifique et de l'Atlantique, cette industrie revêt une très grande importance, non seulement par sa situation actuelle, mais encore par l'avenir auquel elle est appelée. En 1922, on constatait l'existence de 578 homarderies, 67 saumoneries, 267 établissements manipulant des poissons divers et 28 autres petites poissonneries. Cette industrie vient d'entrer dans une nouvelle phase par la création d'établissements pour la manutention des immenses quantités de poissons pêchés dans les grands lacs du nord des provinces des prairies, dont l'approvisionnement semble devoir être inépuisable.

**Industrie textile.**—En ce qui concerne les tissus, le Canada ne se suffit pas encore. Malgré que la production des étoffes de coton et de laine, de la bonneterie et du tricot, des vêtements masculins et féminins, etc., se soit élevée en 1922 à environ \$308,560,000, on importe annuellement des quantités considérables de drap et de laine peignée. L'industrie textile canadienne est parfaitement en mesure de subvenir aux besoins domestiques ordinaires; cependant, elle ne peut concurrencer les plus belles étoffes fabriquées en Grande-Bretagne où, depuis deux siècles, les artisans se consacrent à cette production, pour ainsi dire héréditaire. Au cours de l'exercice terminé fin mars 1923, les importations de tissus et de filés se sont élevées à \$132,300,000, soit 43 p.c. de la valeur brute de nos produits manufacturés pendant l'année 1922.

L'industrie des lainages peut se diviser en quatre sections, savoir: le drap, la laine en pelote ou écheveau, les tapis et les marchandises diverses. Sur les 137 fabriques qui fonctionnaient en 1922, 64 se consacraient essentiellement à la fabrication du drap, 17 à la fabrication de la laine, 21 à la fabrication des tapis et carpettes et 35 à la fabrication de différents articles en laine. La valeur totale des lainages fabriqués par toutes ces manufactures en 1922 s'est élevée à \$15,400,000, comparativement à \$13,696,000 en 1921. La tonte des moutons canadiens en 1922 représentait 18,532,392 livres, valant approximativement \$3,244,000; les importations se sont élevées à 15,900,000 livres et les exportations, tant de production domestique qu'étrangère, à 8,100,000 livres. Par conséquent, l'apparente consommation de laine en 1922 fut de 26,289,000 livres. Les fabriques de drap et les manufactures de tricots de laine ont en 1922 consommé 18,136,534 livres de laine, valant \$5,468,968, dont 3,411,686 livres pour le tricotage seulement. Outre les importations de laine brute évaluées à \$3,883,000, le Canada a également importé en 1922, pour les besoins de ses manufactures, d'autres laines, sous les formes suivantes, dont la valeur est indiquée entre parenthèses: peignons 955,704 livres (\$410,649), laine peignée 8,042,304 livres (\$3,865,164); bourre 271,979 livres (\$110,123); filés de laine 2,862,258 livres (\$3,444,407) et filés et houppes 593,567 (\$562,578).

Une brève étude sur l'industrie des tissus de coton, la plus importante du groupe textile, se trouvera vers la fin de ce chapitre, sous la rubrique "Quelques industries typiques".

**Bois et papier.**—L'un des traits les plus remarquables de l'expansion du commerce et de l'industrie du Canada, depuis le commencement du siècle, réside dans les changements survenus dans les industries forestières et connexes. La production du bois d'œuvre fut l'objet de sérieuses fluctuations; depuis quelques années elle a diminué en raison de la dépression consécutive à la guerre. Par exemple, en 1911, la production du bois d'œuvre était estimée à 4,918,000,000 p.m.p., évalués à \$75,831,000, comparativement à 3,138,598,000 pieds, évalués à \$84,554,172 en 1922. Le brillant essor de la fabrication de la pulpe et du papier forme un contraste frappant. Il y a quarante ans il n'existait au Canada que 36 papeteries et 5 pulperies. En 1922, on comptait 104 pulperies et papeteries, consommant plus de 2,900,000 cordes de bois à pulpe par an et usant plus de 629,000 h.p. de